



QUAND ON PARLE DU LOUP

L'ACTUALITÉ DE LA COMMUNE DE CORBEYRIER EN TOUTES SAISONS

TOUT UN VILLAGE
CONTRE LE COVID

PROJET ENGAGÉ
POUR NOS ÉCOLIERS

39 ÉTÉS À L'ALPAGE
POUR LA FAMILLE ZIÖRJEN

DÉBIT RELEVÉ
AVEC LA FIBRE OPTIQUE

VAUTOUR FAUVE
LE RETOUR

ÉTÉ - AUTOMNE | 2020 | N° 7



MERCI POUR VOTRE ENGAGEMENT



Ce nouveau numéro paraît dans une ambiance bien particulière. Difficile d'aborder un autre sujet que celui de ce virus, qui a changé nos vies ce printemps. C'est néanmoins l'occasion de mener quelques réflexions qui touchent chacune et chacun d'entre nous.

Le Conseil fédéral, contrairement aux gouvernements d'autres pays, a basé sa politique sur la confiance. Plutôt que d'imposer un confinement généralisé, il a préféré en appeler à notre propre responsabilité, loin de nous infantiliser. Et visiblement, cela a fonctionné ! Lors de cette pandémie, un grand nombre de bénévoles se sont annoncés au sein des communes, en signe de solidarité et de soutien. À Corbeyrier également, plusieurs se sont portés volontaires pour venir en aide aux personnes les plus vulnérables. Dans ces moments difficiles, il est réjouissant de pouvoir compter sur ses concitoyens et accomplir sa tâche dans un respect mutuel.

Cela m'amène à penser à la notion d'engagement, mais sur un plan plus général. L'année prochaine, une nouvelle législature va débiter. Et si nous anticipions un peu l'heure des questions...

Par exemple : sommes-nous prêts à nous impliquer dans notre commune ? Pouvons-nous ou devons-nous donner de notre temps pour ce village qui nous est cher ? Sommes-nous disposés à nous mettre au service de la communauté ? Il est certain qu'à terme, nous aurons besoin de forces vives. Du moins si nous souhaitons que Corbeyrier conserve son autonomie.

Enfin, je ne terminerai pas ce message sans remercier, de tout cœur, celles et ceux qui, malgré les circonstances, ont œuvré et œuvrent encore pour la bonne marche de notre commune. Je pense à mes collègues de la Municipalité, à notre boursière et à notre secrétaire, à nos deux employés communaux et à nos deux responsables des nettoyages, à l'équipe de l'Épicerie, au Quart d'heure vaudois, à l'institutrice et j'en oublie certainement. Grâce à eux, la vie roboleuse n'a pas connu de trop grands bouleversements. Nous leur en sommes très reconnaissants.

À l'heure où j'écris ces lignes, l'avenir reste incertain. Mais ce qui est sûr, c'est que les Dents du Midi veilleront toujours sur nous et que les oiseaux continueront à nous émerveiller par leurs chants.

Je vous souhaite le meilleur été possible.

Monique Tschumi | Syndique



DE LA SOLIDARITÉ FACE AU VIRUS

Actions citoyennes et initiatives d'entraide se sont multipliées dans le village, organisées via les réseaux sociaux et les applications.

Et si le coronavirus avait renoué les liens entre les gens et les générations? Alors que l'épidémie battait son plein, les initiatives ont foisonné, faisant souvent chaud au cœur. Tour d'horizon, en images, de cette solidarité de proximité.



Cette année, Pâques a rimé avec confinement. Sur les hauts de notre village, le printemps s'est montré précoce. À la fonte des neiges, les chamois ont vite repris leurs marques, loin des inquiétudes des humains.

Sourire un jour, sourire toujours! Sandra Charpié, Barbara et Corinne Genillard ont mis en place les mesures qui s'imposaient pour maintenir l'Épicerie des Robaleux ouverte. De nombreux bénévoles se sont annoncés pour assurer le service de livraison, qui était offert pour l'occasion.



Le Quart d'heure vaudois a fermé, mais pas la cuisine! Myriam et Robert Läderach ont transformé le restaurant en take-away, annonçant les menus de la semaine le dimanche et livrant chaque jour leurs petits plats sous vide à l'Épicerie de Robaleux.

À 16 ans, Luna Seewer a fait appel aux dessinateurs en herbe de Corbeyrier. Objectif, récolter des dessins pour les distribuer aux pensionnaires de l'EMS de Bex, où la jeune robaleuse fait son apprentissage d'assistante en soins et santé communautaire.



Les dessins d'arc-en-ciel ont fleuri sur les façades. Né en Italie où la quarantaine était plus stricte, le concept a été importé à Corbeyrier par Silvana Cognini. En lui emboitant le pas et en postant l'œuvre de trois de ses garçons sur Facebook, Isabelle Bournaud a distillé ce bel optimisme loin à la ronde. Son post a été partagé 432 fois, et ce jusqu'en Belgique!



Applaudissements, don de soi, musique... Les signes de solidarité envers le monde médical et les personnes vulnérables ont été nombreux à Corbeyrier. À l'image des concerts du samedi soir de la famille Genillard, inspirés par l'initiative Fanfares aux balcons.

Enseignant spécialisé et papa de trois enfants, Robin Pittet contourne toutes les difficultés pour mener à bien son projet d'accueil parascolaire.



ET SI ON PARTAGEAIT LA GARDE ?

Un projet d'accueil scolaire participatif, où les parents seraient invités à s'impliquer, est actuellement en gestation à Aigle. Porté par Robin Pittet, il pourrait soulager les familles de Corbeyrier, mais pas seulement...

«L'important, c'est de participer!» Tel pourrait être le crédo de Robin Pittet. Fort de sa double casquette d'enseignant et de papa de trois enfants, le Robaleux se démène pour proposer un espace d'accueil parascolaire d'un genre nouveau, puisque basé sur la participation des parents.

À l'origine de son projet, un constat: l'impossibilité d'adapter les horaires du car postal à ceux de l'école, ou inversement, ni de revoir l'organisation scolaire pour éviter les plannings discontinus. «Cela fait des années que les négociations avec les transports publics et la direction des écoles d'Aigle sont vaines. Résultat, il arrive que nos enfants passent une partie de leur temps à attendre et fassent des journées de douze heures», se désespère-t-il.

Enfoncer des portes

De guerre lasse, le jeune quarantenaire a pris le problème dans l'autre sens. «Plutôt que d'essayer de créer une brèche dans des

murs toujours plus hauts, j'ai préféré aller frapper à des portes déjà entrouvertes». À commencer par celle de QAP (pour Qualité Avenir Partage), une coopérative installée à Aigle, dans un bâtiment historique de la rue Farel. Un bâtiment classé dont elle est la propriétaire et qu'elle compte bien rénover. Son but? Développer l'échange et la transmission entre des personnes de différentes générations et cultures. Entre autres. «Nous allons conserver la valeur patrimoniale de la maison, mais la transformer en lieu de vie », résume Séverine Mengis, cofondatrice de QAP. «Le projet de Robin Pittet correspond parfaitement à nos critères et nous serions heureux de collaborer», poursuit-elle, tout en prévenant que sa faisabilité dépend de plusieurs paramètres, dont des autorisations encore à obtenir.

En attendant, Robin Pittet a des alternatives: «La Municipalité d'Aigle m'a proposé de mettre des locaux à disposition, et gratuitement qui plus est», se réjouit-il.

Intérêt cantonal

En quelque sorte, ce nouvel espace tomberait à pic. Les besoins sont là. L'accueil parascolaire vaudois est sous pression, avec une offre insuffisante. Selon une étude de 2018, la part d'enfants âgés

de 0 à 11 ans devrait augmenter de 20 % d'ici à 2030. Et la région du Chablais serait particulièrement concernée.

De son côté, l'Office d'accueil de jour des enfants (OAJE), qui délivre les autorisations d'exploiter et surveille les différentes formes d'accueil sur l'ensemble du canton, pourrait faire du concept de Robin Pittet un projet pilote. Ses directives prévoient en effet «des dérogations exceptionnelles tendant à un assouplissement du cadre de référence pour des structures mettant en œuvre des formes d'accueil alternatives». À terme, il pourrait s'agir de modifier les normes actuelles pour y intégrer ce type de gestion, basée sur l'investissement familial.

En quête de sens

Pour l'heure, Robin Pittet est encore occupé à dessiner certains contours de son organisation. La différence avec un accueil parascolaire traditionnel n'est pas des moindres: elle porte sur l'engagement au quotidien des parents. Il n'a rien d'anecdotique

pour ceux qui travaillent et jonglent avec emploi du temps déjà serré. Le Robaleux en est conscient. Il planche d'ores et déjà sur une solution équitable pour tous, avec un système de rétributions. «En tous cas, l'objectif n'est pas d'imposer des créneaux fixes, mais que chacun puisse indiquer ce qui lui convient le mieux», promet-il, voulant réduire au maximum les contraintes.

Pour cet enseignant spécialisé, le temps consacré au développement de son idée n'a rien d'un pensum. Cela lui permet de s'impliquer dans un projet éducatif qui a du sens, qui correspond à ses aspirations. S'il souhaite avant tout proposer un lieu de garde aux familles, il espère également en faire un espace de convivialité, de création de liens sociaux, de partage d'expériences et de pratiques entre parents, professionnels et toute autre personne intéressée. «Le principe veut que tout le monde puisse être accueilli, mais aussi que chacun puisse participer», conclut Robin Pittet, décidément fidèle à son crédo !



Les familles de Corbeyrier pourraient enfin avoir une solution pour que les enfants ne soient pas livrés à eux-mêmes dans les moments où ils n'ont pas école.

La mobilité en question

Parallèlement à son projet d'accueil parascolaire, Robin Pittet s'engage en faveur d'une meilleure mobilité à Corbeyrier. En fin d'année passée, sous l'impulsion de Bernard Gachoud, une poignée de citoyens s'est constituée en groupe de travail pour plancher sur la question. Leur intention? Proposer des actions concrètes répondant aux préoccupations des Robaleux.

Au fil de leurs réunions, nombre de suggestions ont vu le jour, notamment en matière de transports publics, de sécurité routière, de covoiturage ou de mobilité douce. Un rapport final de synthèse présentant les grandes lignes de leurs réflexions a été remis à la Municipalité.

Intéressés, s'annoncer !

Vous êtes intéressé, curieux, passionné? Ado ou retraité? Avec du temps à donner ou un agenda surbooké? Maman, papa, ou rien de tout ça... Peu importe! Robin Pittet accueille toutes les idées et les bonnes volontés, par téléphone au 077 534 75 36 ou par mail à sam.ferrever@gmail.com



DU SOUTIEN POUR LES PROCHES AIDANTS

Alors que 14 % des Vaudois apportent de l'aide régulière à un proche, 60 % de ces aidants doivent concilier cet accompagnement avec leur travail. L'association Espace Proches offre un soutien précieux.

Est-ce que vous vous occupez une fois ou plus par semaine de votre conjoint, de votre enfant ou d'un parent malade, en situation de handicap, de dépendance ou en fin de vie? Si oui, vous êtes un proche aidant! Comme plus de 80'000 habitants de ce canton, vous consacrez un investissement affectif important à la personne accompagnée et, aussi, du temps,

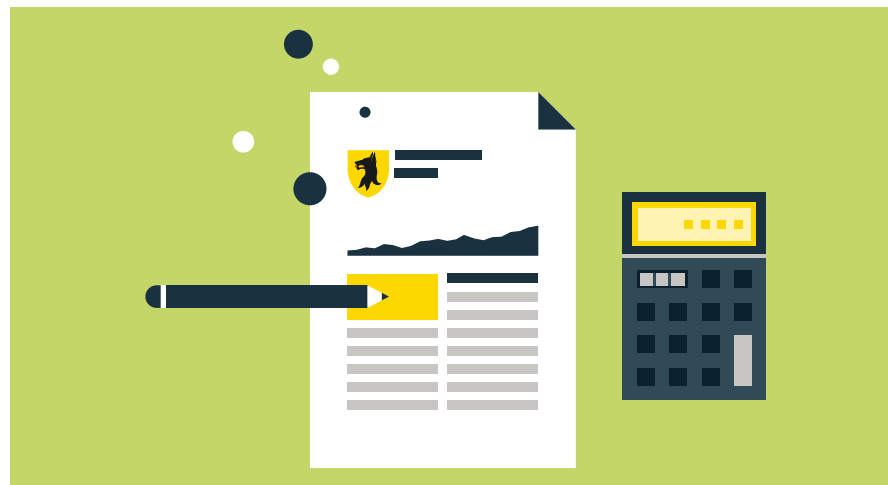
de l'énergie, voire une partie de votre budget. Que vous le fassiez par devoir, par générosité ou par amour, cela représente un véritable défi.

Sachez que l'État de Vaud reconnaît cet engagement. D'où un renforcement de ses mesures d'aides. L'association Espace Proches, créée en 2014 et subventionnée par la Direction générale de la cohésion sociale, a notamment ouvert une nouvelle antenne à Rennaz. Elle y propose informations, conseils et entretiens individuels gratuits.

Plus d'informations: www.espaceproches.ch
0800 660 660 (appel gratuit)



OUI UNANIME AU BUDGET 2020



Le budget 2020 a reçu l'aval du Conseil communal à l'unanimité.

C'est un budget 2020 légèrement déficitaire qui a passé la rampe du Conseil communal en décembre dernier. Avec 1,927 million de francs de recettes pour 1,91 million de charges, un excédent de dépenses de 17'053 francs est prévu (après amortissements, attributions et prélèvements aux réserves). Une marge d'autofinancement de 152'000 francs se dégage de l'exercice.

Malgré les difficultés à équilibrer les comptes liés aux réseaux d'égouts et d'épuration et au service des eaux, la Municipalité a

maintenu le montant des taxes en vigueur, non sans annoncer une augmentation pour 2021. Ces tarifs ont eux aussi été validés sans contestation par le Conseil communal.

Lors de la même séance, le législatif a également approuvé un dépassement de quelque 60'000 francs pour le remplacement de la conduite d'eau de la route des Fours à Mathieu. Un surcoût dû à des travaux supplémentaires, décidés en cours de chantier.

À noter que le Conseil communal a reporté sa réunion du mois de mars, en raison du Covid-19.

TOMPEY, UNE HISTOIRE DE FAMILLE



Tous les étés, la famille quitte le village de Rougemont pour «alper» à Tompey.

Originaire de Rougemont, la famille Ziörjen passe tous ses étés à l'Alpage de Tompey. Rencontre là-haut sur la montagne avec Florian et Mélanie, issus de la troisième génération.

Sur la route des Agittes, les premiers motards s'en donnent déjà à cœur joie. Mais un coup d'œil au Léman et on passe tout droit. Vroum, direction La Léchrette, à fond les manettes. Seuls quelques randonneurs s'attardent devant la Chenau de Tompey – petit torrent encore très vaillant en ce début de printemps.

De là, on aperçoit le chalet du même nom, masse grise et basse, 200 mètres en contrehaut. C'est ici que la famille Ziörjen nous a donné rendez-vous, en ce beau dimanche du mois de mai. Une nouvelle saison commence à l'alpage!

Derniers préparatifs

Le lieu se réveille à peine de son sommeil hivernal. Et pourtant, la vie reprend très vite ses droits. Devant la bâtisse, les terrines de fleurs fraîchement sorties du coffre exhalent leurs parfums. À l'intérieur,



À 3 et 5 ans, Jerry et Damien sont déjà prêts à prendre la relève de leurs parents.

le feu crépite dans l'âtre de la cuisine. Tout autour, on s'agite. Car on va vers le beau, comme on aurait tendance à dire là-haut. Ce dimanche-là, d'ailleurs, les dernières volutes de brouillard matinal s'évaporent pour céder la place à un ciel éclatant de bleu. Florian, sa femme Mélanie et leurs enfants Damien et Jerry affichent la mine des bons jours.

Première raison de se réjouir, la saison des clôtures est derrière eux. Ou presque. «Il ne reste que la Chaux de Tompey,

je garde le meilleur pour la fin», glisse Florian dans un sourire, le regard tourné vers la montagne. Dès la fonte des neiges et jusqu'à l'arrivée des bêtes, c'est son job. Un mois de travail de force, qu'il pleuve ou qu'il vente. S'il n'a jamais compté le nombre de piquets nécessaires, il sait qu'il en remplace deux mille chaque année. Et qu'il tire plusieurs dizaines de kilomètres de fils. Passage obligé pour gérer au mieux l'occupation des pâturages les mois à venir.

210 têtes de bétail

Reste à ripoliner les écuries, faire monter le troupeau familial (35 vaches), préparer les machines et engranger les premières récoltes de foin. Puis accueillir le reste des inalpantes, début juin. Une fois au complet, le cheptel comptera jusqu'à 75 bêtes. Sans oublier les génisses et veaux, deux chiens, les quelques poules, les lapins, la dizaine de cochons et les trois ânes.



Jusqu'en septembre, la fine équipe va vivre au rythme de la fabrication du L'Étivaz AOP (voir encadré). Issues des deux traites quotidiennes, cinq meules sont fabriquées quotidiennement en début de saison, entre deux et trois en fin d'été. En plus de cela, il y a le sérac à produire, le fumier à sortir, les animaux à nourrir, les fromages à transporter au village, les prés à entretenir, les clôtures à déplacer au gré de la pousse. « Et un millier d'autres choses », avertit Mélanie. Les Ziörjen savent bien qu'ici, les journées de travail débutent à l'aube, et s'achèvent au crépuscule. Mais ils se sentent bien dans ce monde à part, posé au milieu de la montagne. Mélange de solitude, de partage, de liberté, de rudesse. Le mode pause, ils ne connaissent pas. Quand on leur demande s'ils ont droit à des vacances, ils se marrent carrément. La dernière fois, c'était en 2017. Quatre jours seulement, « parce que faut pas exagérer... », souffle Florian.

Quatrième génération

Pour le citadin speedé, difficile de capter les ressorts d'un tel mode de vie. Cela dit, l'explication est peut-être à chercher dans les gènes. Tout petit déjà, Florian montait à Tompey. Ses grands-parents ont loué l'alpage dès le début des années septante. Puis est venu le tour de ses parents. En 2010, son CFC de charpentier en poche et sa formation d'agriculteur terminée, c'est

lui qui a pris le relais, suite au décès subit de son papa. Mélanie, elle, est employée de commerce. Après quelques années d'activités dans la branche du tourisme, notamment à l'office du tourisme de Château d'Oex et au parc régional Gruyère Pays-d'Enhaut, elle a décidé de travailler avec son mari. Pas si loin de son idéal, elle qui rêvait autrefois de devenir paysanne.

En plus de leurs trois employés saisonniers, Florian et Mélanie peuvent toujours compter sur Nicolette, Rodolf et Stefan (la maman et les frères de Florian), ainsi que sur leurs amis, prompts à venir donner un coup de main. Les années ont beau passer, Tompey reste une affaire de famille. Du haut de ses cinq ans, Damien tient d'ailleurs à nous faire savoir qu'il arrive déjà à « porter trois piquets à la fois, et qu'il peut soulever le même marteau que papa ». Avec son frère, le petit bonhomme représente la quatrième génération des Ziörjen. Sans aucun doute, la relève est assurée !



Visites bienvenues. Pour assister à la fabrication du fromage, contacter l'alpage au préalable : 024 466 80 82

L'Étivaz, entre savoir-faire et tradition

Fromage de montagne par excellence, inscrit au registre fédéral des Appellations d'origine protégée (AOP) depuis 2000, L'Étivaz obéit à un cahier des charges drastique. Il doit notamment être fabriqué sur place, au feu de bois, avec du lait cru issu de l'alpage. Si le matériel et les infrastructures évoluent, la méthode reste ancestrale et requiert beaucoup de doigté et d'expérience. En une saison, 1800 meules, soit 430 tonnes, sont fabriquées chaque année par 70 producteurs répartis dans 130 chalets perchés entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. Pour leur part, Florian et Mélanie Ziörjen fournissent près de 400 meules, soit 9,5 tonnes.



À Tompey, Florian et Mélanie Ziörjen fabriquent près de 9,5 tonnes de L'Étivaz par saison.



Ici, l'expression « tombé dans le chaudron quand il était petit » prend tout son sens.

Le New York Times fondu de Tompey

Les puristes en feront peut-être tout un fromage : L'Étivaz serait idéal pour... la fondue et la raclette. Dites « cheese », c'est le New York Times qui l'affirme ! Dans un billet paru en janvier, la chroniqueuse culinaire du célèbre quotidien américain cite les propos de James Coogan, responsable fromage d'une célèbre épicerie fine de la Grande Pomme : « Avec

ses arômes de noisette, légèrement fruité et terreux », le Tompey de 2018 serait le meilleur pâte dure que le spécialiste new-yorkais ait jamais goûté. À noter que son enseigne sponsorise l'alpage de Tompey via le programme « Adopt an Alp » (comprenez « adopte un alpage »), raison pour laquelle le magasin écoule ses meules.



CORBeyrier TOUCHE DU BOIS



Depuis 2019, quinze communes du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut s'engagent en faveur du bois suisse. C'est le cas de Corbeyrier.

De nombreux arguments plaident en faveur du bois suisse: circuits courts, gestion durable des forêts et savoir-faire de premier ordre tout au long du processus de production. Sensible à ces aspects, Corbeyrier s'est ralliée à la cause défendue par le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut. Elle fait désormais partie des

quinze communes membres qui s'engagent au profit du bois local.

Un guide de recommandations a été édicté à leur intention. Y sont rappelées les différentes possibilités qu'ont les collectivités publiques de promouvoir le bois suisse en tant que maître d'ouvrage (en prenant en compte les contraintes des marchés publics). Mais aussi en favorisant le bois-énergie et en sensibilisant les propriétaires privés via les procédures de permis de construire.



HARO SUR LES CROTTES DE CHIEN

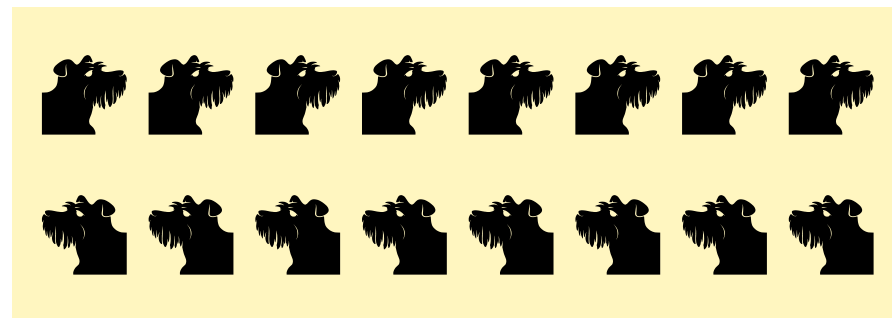
Il paraît que ça porte bonheur... Pourtant marcher dans une crotte de chien ne soulève jamais l'enthousiasme. Merci aux propriétaires canins d'y penser et de ramasser les déjections de leur animal.

L'Académie française parle de «déjections canines». Dans le langage courant, on dira plutôt «crottes de chien». Il n'empêche que la façon de les nommer n'a aucune importance pour celui qui marche dedans. Chaque printemps, les employés communaux en font l'amère expérience. Car c'est toujours la même histoire: la fonte des neiges laisse remonter à la surface les étrons abandonnés tout au long de l'hiver par Médor et son maître. À la première sortie de la débroussailleuse, c'est le crépissage garanti. De pied en cap et avec l'odeur, s'il vous plaît! Une douche et un changement de tenue complet

s'imposent, sans parler de la corvée lessive à 90 degrés!

Pourtant, il y a quelques années déjà, huit poubelles à crottes avaient été installées aux quatre coins du territoire. Peine perdue: les chiens défèquent et la caravane passe...

En invitant d'abord au fairplay et au respect d'autrui, la Municipalité rappelle que l'obligation de ramasser les déjections canines est valable sur la voie publique, les trottoirs, les aires de jeux, les terrains privés, etc. Et si la forêt est plus libre à cet égard, il n'en va pas de même pour les champs: la santé du bétail en dépend. La néosporose, un parasite qui se trouve dans les excréments de nos chiens, peut provoquer des avortements et des lésions embryonnaires chez les vaches. À bon entendeur!



« UN MEILLEUR RÉSEAU AVEC LA FIBRE ! »

Swisscom annonce l'arrivée de la fibre optique à Corbeyrier. Les premiers travaux visibles débiteront au printemps 2021 et dureront environ six mois.



fibre optique. Dès 2021, la commune de Corbeyrier en profitera elle aussi. Le tour de la question avec Jean-François Rolaz, chargé de clientèle chez Swisscom.

Jean-François Rolaz, pourquoi Swisscom mise-t-elle sur la fibre optique aujourd'hui ?

En plus de supporter ce très haut débit, la fibre peut transporter des données sur de très longues distances, sans dégradation ni perte de signal. D'une stabilité à toute épreuve, elle est insensible aux perturbations électromagnétiques. Dans le domaine du numérique, où tout évolue très vite, la fibre optique est la technologie la plus performante. À Corbeyrier par exemple, le réseau déployé permettra de bénéficier d'un accès ultrarapide à internet, jusqu'à 500 Mbit/s.

Comment Swisscom va-t-elle déployer son réseau sur la commune ?

Le raccordement fibre optique sera tiré au plus près des habitations. C'est ce que nous appelons la FTTS, pour Fiber to the street (fibre jusqu'à la rue). Cette technologie permet rapidement d'amener du haut débit sans faire de modification à l'installation à l'intérieur des habitations.

Ce ne sont que dans les immeubles de plus de douze appartements que nous raccordons directement les clients en FTTH, pour Fiber to the home (fibre à la maison).

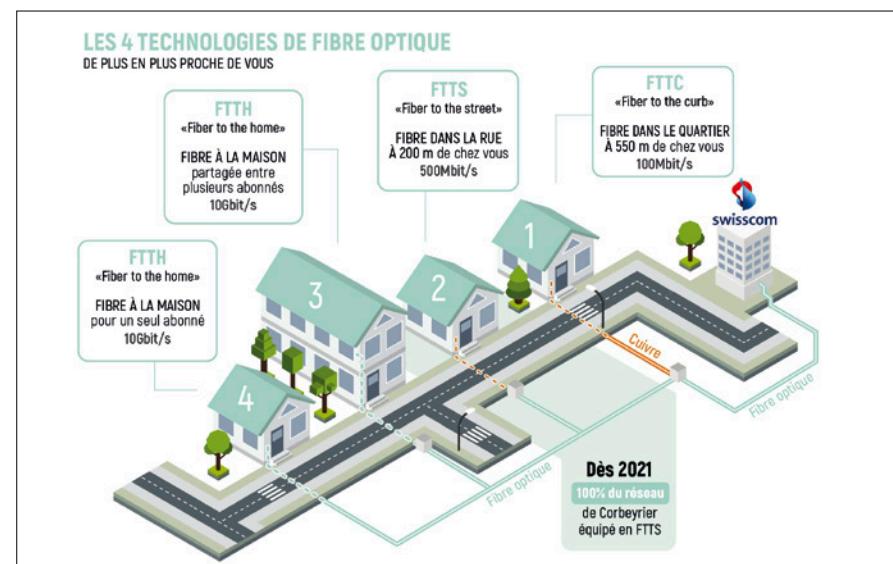
En quoi consistent les travaux préliminaires à l'installation de la fibre ?

Il s'agit notamment d'obtenir l'autorisation pour les travaux de déploiement sur les biens-fonds publics comme privés. Dans un premier temps, Swisscom, par l'intermédiaire de ses mandataires, contactera les propriétaires pour discuter des détails avec eux. Ensuite, l'infrastructure existante devra être en partie mise à niveau afin de pouvoir transmettre les largeurs de bande

supérieures. À noter que le déploiement sera coordonné avec d'autres services au cas où des travaux supplémentaires devaient être réalisés simultanément.

Quel est l'intérêt pour les clients de Swisscom ?

Il faut savoir que les produits multimédias - jeux vidéo, streaming, télévision, téléphonie, hébergement cloud, etc. - sont de plus en plus gourmands en données. La fibre optique est un support technologique pour amener un service stable et une connexion ultrarapide. Avec elle, il n'y a plus de saturation possible, contrairement à un réseau basé uniquement sur le cuivre.



À la différence de la FTTH, les technologies FTTC et FTTS se servent de la ligne de cuivre existante sur le dernier tronçon. Il n'y a pas d'intervention dans les maisons.

Est-il possible de savoir si son propre domicile sera connecté et quand ?

La mise en service des équipements optiques devrait avoir lieu entre mi-mai et mi-juillet 2021. Sur www.swisscom.ch/checker, les habitants peuvent saisir leur numéro de téléphone ou leur adresse pour vérifier les produits et prestations disponibles à leur domicile. Ils peuvent également choisir de recevoir une notification automatique. Swisscom tient ainsi les personnes intéressées au courant à la moindre évolution de l'extension.

La fibre est-elle vraiment nécessaire alors qu'on nous annonce l'arrivée de la 5G ?

La 5G est une technologie hertzienne, c'est-à-dire qu'elle utilise les ondes électromagnétiques pour la transmission des données. Ce genre de liaison est dépendante du milieu traversé et des obstacles, tels qu'une colline, une forêt

ou un bâtiment. Par ailleurs, si les débits de transmission promis, parfois plus de 10Gbit/s, sont similaires à ceux de la fibre, ils sont en revanche partagés entre tous les abonnés connectés à une même antenne, qui peuvent être très nombreux... Certes la 5G permettra d'amener du haut débit dans des zones excentrées non fibrées, mais elle ne pourra pas remplacer les lignes fixes, capables de transporter beaucoup plus d'informations. Quoi qu'il en soit, ces deux technologies sont complémentaires, puisque c'est la fibre optique qui est appelée à alimenter les antennes 5G !

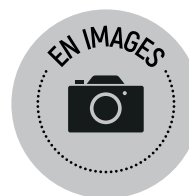
La fibre présente-t-elle un danger pour la santé ?

Non, les câbles optiques ne produisent aucun champ électromagnétique et sont donc sans danger !

Plus d'informations sur le réseau Swisscom : www.swisscom.ch/reseau.

La fibre optique, à la vitesse de la lumière

La fibre optique est un fil de verre, aussi fin qu'un cheveu, capable de transporter un flux gigantesque de données sous forme de signal lumineux. Contenu dans un cœur cylindrique entouré d'une gaine protectrice, ce signal peut aisément être propagé sur des centaines, voire des milliers de kilomètres. À terme, la fibre optique est amenée à remplacer le cuivre (le câble téléphonique), dont les performances deviennent limitées face aux besoins numériques actuels et futurs.



NOS DÉCHETS ONT DE LA VALEUR



La Municipalité souligne l'importance d'offrir une deuxième vie à nos déchets organiques. Une démarche profitable pour l'environnement puisqu'elle permet de réduire les quantités incinérées, pour la collectivité qui réalise des économies de collecte et de traitement et pour les utilisateurs qui, par leur geste, deviennent acteurs du développement durable.

Étaler, brasser, aérer, décompacter, vérifier l'humidité, etc. André Roth et Luka Susa s'occupent activement de notre compost communal, avec la participation vorace et précieuse des vers de terre. Actuellement en formation, le doux mélange sera disponible pour les platebandes de la population dès l'année prochaine !

ÇA PLANE POUR LE VAUTOUR !

On l'imagine plus facilement sur l'épaule du croque-mort dans Lucky Luke qu'en vacances dans notre région. Et pourtant, grâce à un projet de réintroduction en France, de plus en plus de ces grands planeurs viennent passer l'été dans notre pays. Un spécimen a été aperçu récemment au col de Tompey. A vos jumelles !

Il y a vingt ans, voir un vautour fauve en Suisse était exceptionnel. Aujourd'hui, le grand rapace est chaque année au rendez-vous. Un spécimen a notamment été observé (et photographié !), alors qu'il s'était posé non loin du col de Tompey.

Facilement reconnaissable

Le vautour fauve est l'un des plus grands rapaces d'Europe. Avec son corps massif (entre 7 et 11 kilos d'os, de muscles et de plumes) et son envergure imposante (qui peut aller jusqu'à 2,60 mètres), on le repère aisément. Un autre indice ne trompe pas : dès que plusieurs rapaces tournoient ensemble, il s'agit vraisemblablement de lui. Car contrairement à l'aigle et au gypaète, plus solitaires, il préfère se déplacer en patrouille pour survoler les alpages ou les pierriers à la recherche de nourriture. En partageant l'espace aérien avec ses congénères, il optimise ses chances de découvrir une proie.

Champion du vol plané, le vautour fauve parvient à parcourir des centaines de kilomètres sans donner un seul coup d'aile, en s'aidant des courants thermiques. Cette caractéristique explique d'ailleurs sa présence en Suisse : durant l'été, les Alpes et leurs vents présentent un terrain de jeu tout désigné pour cette machine volante.

Réintroduit en France

Les données de la Station ornithologique de Sempach confirment que le vautour fauve est de plus en plus fréquent dans notre pays : entre 1900 et 1980, on n'en comptait que 12 au total, mais dès le milieu des années 90, l'espèce était observée annuellement. Ces dernières années, des troupes de quelque 50 vautours, voire plus, ne sont plus rares.

En France voisine, grâce à un projet de réintroduction, l'effectif nicheur a doublé au cours des 10 dernières années, pour atteindre environ 2000 couples. Cependant, il est peu probable que les vautours se reproduisent aussi dans notre pays : les oiseaux n'apparaissent généralement pas avant avril, alors qu'ils pondent leur unique œuf déjà en février ou même en janvier.



Les vautours fauves se déplacent souvent en groupe. C'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît.

Peu à l'aise au sol, le vautour prend sa revanche dans le ciel, se métamorphosant en majestueuse machine volante.

Il n'est plus rare d'apercevoir un vautour fauve en Suisse (ici au col de Tompey, photographié par Christian Roubaty).

Un rôle de nettoyeur

Au sol, son bec crochu au bout d'un long cou dénudé lui donne une silhouette dégingandée, presque cocasse. Cela dit, c'est cette particularité qui lui permet de plonger au plus profond des carcasses d'animaux morts, sans se salir la moindre plume. Il se sert goulûment de leurs viscères, un plat dont il raffole ! Pour nous autres humains, le détail n'est peut-être pas très ragoutant mais il a le mérite d'illustrer le côté inoffensif de l'animal. En dépit de sa mauvaise réputation, jamais le vautour fauve ne s'attaquera à une proie vivante ! Il en serait de toute façon bien incapable : ses pattes, privées de serres, ne sont tout simplement pas conçues pour cela.

En revanche, il joue un rôle écologique primordial de « police sanitaire ». Pas besoin d'hélicoptère pour débarrasser les cadavres de vaches, chèvres ou moutons accidentés en montagne. Grâce à son excellente vue, le vautour les repère en un coup d'œil, les découpe et les déguste fissa, ne laissant que des os au bout de deux ou trois jours...



L'OSMIE, JOLIE BÊTE À CORNES

Il n'y a pas que le loup à Corbeyrier... D'autres bestioles à poils, à plumes ou à écailles peuplent nos forêts, nos prairies et nos villages. Dans chaque numéro, ils auront désormais droit à leur espace de parole!

Cher Robaleux,

Souviens-toi des premiers après-midis de soleil, en mars... Quand, enfoncé dans ta doudoune, tu t'es pris à rêver de grand air. Ton oreille, engourdie, a surpris mon singulier bourdonnement, impertinent. L'impertinence d'un insecte trop tôt sorti, qui s'acharne déjà alors que tant d'autres dorment? Un accident?

Non, ami lecteur, pas un accident: un prodige! Mon prodige: celui de l'osmie, cousine sauvage de l'abeille domestique. Je fais partie de l'une des 600 espèces d'abeilles sauvages présentes en Suisse. De mon nom «osmie cornue», j'ai gagné deux petites cornes, qui surmontent une jolie livrée poilue, d'or et de charbon. Une esthétique avantageuse, qui masque un goût pour le travail acharné. On dit de moi – et j'en suis fière – que je suis une maçonne, car je suis capable de transformer la terre de votre coin de pays

en minuscules murs de protection pour ma progéniture. Petit titan, mon instinct me pousse à trouver une cavité étroite, un creux d'insecte dans un tronc, un trou de vis oublié dans les poutres et les volets, pour y loger ma descendance.

Sais-tu qu'à l'heure où tu me lis, j'ai déjà déposé toutes mes larves? Je les ai bien alignées, à l'abri dans leur tube, les unes derrière les autres. Je les ai séparées par de solides parois de ciment de terre. Jusqu'au mois de septembre, elles n'auront pour occupation que de gloutonner dans leur cellule un beau ballotin de pollen et de nectar, que j'ai laissé à chacun, pour grandir en secret. Une fois le repas terminé, de septembre à mars, elles deviendront lentement adultes dans le cocon qu'elles se seront fabriqué. Et hop! Service «tout compris»: le gîte et le couvert. Quel bel ouvrage: me voilà maintenant libre de les abandonner à leur sort plein de promesses, et de passer de vie à trépas, l'essentiel étant fait.

«Mais où est ton miel, ma belle?», demanderas-tu, incrédule. Apprends, ami lecteur, que je n'en fabrique pas. Cependant ma récolte de pollen aura



permis à tes fruitiers, et à toutes les plantes du début du printemps de mener à bien leur cycle de reproduction. Je suis la petite ouvrière de tes noisettes, pommes et autres fruits de ton été!

Ce qui vaut bien en retour la pose par les enfants de ces hôtels à insectes, qui m'aident à trouver facilement des trous où pondre. Certains humains sont même «osmiculteurs»: ils me logent dans des hôtels escamotables. Je t'en dirai plus sur ce travail et sur la suite de mon cycle de vie dans le prochain numéro de Quand on parle du Loup.

Pour l'osmie cornue
Laure-Françoise Vonnez
Laurent Lapeze

SAUVÉS PAR LE DRONE

Chaque année en Suisse, plus de 3000 faons succombent aux foins. Pour tenter de réduire l'hécatombe, chasseurs et agriculteurs travaillent de pair. À l'aide de drones, ils tentent de repérer les petits pour les mettre à l'abri de la grande faucheuse. Nous avons suivi Jean-Pierre Oguey à Corbeyrier.

Il est tout juste six heures. Mais dans la combe de Rouge Terre, Jean-Pierre Oguey est déjà d'attaque. À la demande de Pierre-Alain Bournoud, il est venu débusquer les faons avant la fauche prévue le jour même. Pas de temps à perdre donc. Télécommande en main, il lance son drone à l'assaut de la prairie. En mode automatique, l'appareil quadrille la parcelle selon un plan de vol établi à l'avance. Quelques minutes et une dizaine d'allers-retours suffisent à en faire le tour. Par écran interposé, le pilote tente de détecter d'éventuelles traces de vie, qu'il identifie par des taches plus claires à l'image. «Ah, là, je vois quelque chose», s'exclame-t-il, reprenant les commandes du drone pour se rapprocher de la zone en question. À distance, il guide son équipier, un auxiliaire bénévole, à travers la parcelle, jusqu'à l'endroit précis. «Trois pas à gauche, un à droite, avance deux mètres.» Mauvaise pioche, c'est un caillou qui a déjà emmagasiné un peu de chaleur du jour. «C'est pour cette raison que l'on commence

très tôt le matin, quand le sol est encore frais. La différence de température entre les herbes, les pierres ou les faons est plus facile à distinguer», note Jean-Pierre Oguey.

Un service gratuit

Lui-même paysan, l'homme fait partie de la fondation Sauvetage faons Vaud. Créée en 2019, en collaboration avec Prométerre et la Direction générale de l'environnement, elle regroupe des conducteurs de drones, des chasseurs, des agriculteurs, ainsi que de nombreux amoureux de la nature. Chaque printemps, ils sont une centaine (pilotes et accompagnants) à se lever aux aurores et à s'investir sans compter en faveur des petits cervidés. Grâce à leur engagement, le service est proposé gratuitement.

Quant à la rétribution des pilotes, elle se limite à un défraiement. Les frais de déplacement sont généralement couverts. Mais pas l'amortissement des appareils. Il faut dire que ces bijoux de technologie ont un coût. La fondation en possède quatorze, à environ 10'000 francs pièce. Jean-Pierre Oguey, féru de modélisme, a préféré investir et travailler avec son propre matériel.

Ce matin-là, il fera chou blanc. Tant pis. Ou tant mieux, plutôt. En quelques



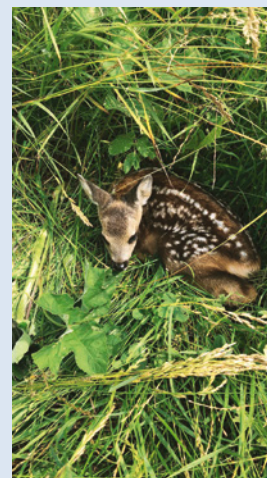
Jean-Pierre Oguey met son savoir-faire à disposition des agriculteurs pour éviter une hécatombe de faons au printemps.

secondes, son drone est de retour, libéré de ses caméras embarquées, rangé dans une caisse. Un coup de fil à Pierre-Alain Bournoud pour lui donner le feu vert et la mission est terminée. Mais pas question de se reposer sur ses lauriers. Il y a d'autres prés à inspecter avant que le soleil ne pointe le bout de son nez!

Plus d'informations: www.sauvetage-faons-vaud.ch



Une stratégie de survie parfois fatale



Mais pourquoi les faons ne détalent-ils pas devant le bruit des tracteurs? Il faut savoir que dans les deux à trois semaines qui suivent leur naissance, les petits misent sur l'immobilité et le camouflage. Comme ils n'ont pas d'odeur, cette stratégie est de loin la meilleure pour se défendre contre les prédateurs. Elle leur est malheureusement fatale lorsque vient le moment de la fauche. Au lieu de s'enfuir, ils se figent, sans aucune chance de survie.

Jusqu'à peu, les chasseurs tentaient de les débusquer en sillonnant les parcelles avec leurs chiens. Mais le résultat laissait à désirer. Testé pour la première fois en 2017, le drone reste la méthode la plus efficace (près de 100%) pour repérer un faon, sans le moindre piétinement du pré. Dans la mesure du possible, le petit animal ne sera pas déplacé. On préférera installer une caisse au-dessus de lui, et la signaler par un drapeau. Le paysan pourra alors faucher le champ autour de cet espace protégé.



DÉLIT DE FUITE AU CENTRE DU VILLAGE

Le jeudi 30 avril, peu après 14 heures, des habitants du centre du village entendent une déflagration. Quelques minutes plus tard, c'est l'inondation ! Un torrent d'eau et de boue s'écoule de la place de la fontaine sur la route de Laly. Récit de l'intervention.

Peu après le bruit d'explosion, un flot terreux sort du sol par toutes les fissures de la place de la fontaine et s'écoule le long de la route de Laly. Les employés communaux coupent aussitôt l'alimentation de la conduite principale. Rédultat: toutes les maisons du début la route de Boveau sont privées d'eau, mais la rivière se calme.

Nous entreprenons aussitôt les premières recherches et comparons les traces laissées

par l'eau avec les plans des canalisations. Nous décidons alors d'ouvrir un bout de route, mais pas de chance, pas la moindre goutte à cet endroit. On rouvre les vannes pour faciliter nos investigations, c'est à nouveau le torrent. Nous ne sommes pas plus avancés. Nous appelons Corelltech, société mandatée par la Municipalité pour la surveillance de notre réseau. Quarante minutes plus tard, un de leurs collaborateurs est sur place. Le temps a coulé lui aussi. Il est déjà plus de 17 heures. Le technicien commence par essayer de repérer le cheminement de la conduite par détection de courant électrique, en vain. Sur cette place, le passage de nombreux câbles électriques et téléphoniques perturbe le bon fonctionnement de son appareil.



Nous remettons l'eau brièvement pour tenter d'identifier l'emplacement de la fuite au moyen d'un détecteur sonore. Deux endroits semblent indiquer un écoulement. C'est parti ! Nous sortons la scie à bitume et la pelleteuse rétro pour creuser. Au premier point, nous tombons bel et bien sur la conduite, mais elle est en parfait état. Seul un bloc de béton fait résonnance, amplifiant le bruit.

Nous rouvrons les vannes. La cavité est immédiatement inondée, mais cette fois, la fuite semble vraiment venir du deuxième point indiqué par le détecteur sonore. Il faut recreuser et il nous faut également une pompe. Nous faisons appel aux pompiers. Finalement il est presque 21 heures lorsque Martial Gigandet, de l'entreprise Gigandet SA à Yvorne, peut poser un collier sur un trou de la taille d'une pièce

de cinq francs dans la conduite de fonte. C'est à la lueur des projecteurs que nous sécurisons la place et remettons l'eau.

Un grand merci à nos employés, à Martial Gigandet, au technicien de Corelltech, et aux pompiers pour leur engagement. Merci également aux voisins qui ont prêté leur matériel et à ceux qui ont amené des biscuits et du thé chaud. Il faisait froid ce jeudi 30 avril, et comme si nous n'en avions pas assez... Il pleuvait !

Christian Roubaty | Municipal



5 GESTES POUR ÉCONOMISER L'EAU

À Corbeyrier, beaucoup ont la chance de posséder leur petit coin de jardin. L'arroser en été se révèle souvent indispensable. Si les légumes redressent la tête, la facture d'eau, elle, s'en ressent. Pourtant, il suffit parfois de quelques astuces pour économiser des litres.

Le réchauffement climatique et les périodes de sécheresses estivales ne devraient pas arranger les choses dans les années à venir. A Corbeyrier, la dernière pénurie d'eau s'était traduite par des consignes de réduction de la consommation du réseau de distribution : interdiction des arrosages ou du lavage des véhicules, par exemple. Comment économiser l'or bleu sans assoiffer son potager ? Voici quelques gestes simples.

1. Opter pour un système d'irrigation

Alors que l'arrosage par aspersion consomme énormément d'eau, l'arrosage via un tuyau microporeux permet par exemple d'en économiser jusqu'à 50%. De plus, en ciblant le pied des plantes vous évitez le développement de mauvaises herbes et l'apparition de certaines maladies. Et l'arrosoir alors ? Est-il devenu un objet réservé aux seuls jardiniers nostalgiques ? Que nenni ! Bien sûr, les

systèmes automatiques permettent d'éviter les longues corvées et les maux de dos. Toutefois, l'arrosoir reste irremplaçable car, maniable et souple d'utilisation, il permet de travailler avec une précision extrême.

2. Pailler le sol

La paille est l'amie du jardinier. Sur le potager, ses avantages sont nombreux : elle garde la fraîcheur de la terre, diminue le développement des mauvaises herbes. Organique, elle nourrit le sol. Et à tous les coups, elle permet de réduire de façon considérable le nombre d'arrosage. Pailler prévient la formation de croûtes lors des arrosages et évite ainsi le dessèchement du sol. Vous pouvez utiliser de la paille, des restes de tontes, des feuilles mortes, des rameaux broyés ou encore du paillis en vente dans les jardineries.

3. Arroser au bon moment

Plusieurs écoles s'affrontent... Nous avons choisi notre camp. Le matin est préférable si les nuits sont encore fraîches, et surtout si des gelées nocturnes sont encore possibles (au printemps et à l'automne par exemple). L'arrosage le soir est idéal pendant les périodes de forte chaleur, car l'eau s'infiltre dans le sol pendant la nuit sans possibilité de s'évaporer.



4. Choisir le bon plant

Les étés sont de plus en plus secs... Pour ses aménagements extérieurs, pourquoi ne pas prendre en compte ce facteur dès la plantation, en choisissant des plantes peu gourmandes en eau ? Non, vous n'aurez pas que des cactus ou des plantes grasses ! Il est tout à fait possible de réduire l'arrosage en choisissant des espèces endémiques, adaptées au sol et au climat de notre région.

5. Utiliser l'eau de pluie

Elle tombe du ciel, il serait dommage de ne pas en profiter. L'installation d'un récupérateur d'eau de pluie permet de

réaliser de belles économies et d'utiliser une eau de qualité pour son jardin. Gratuite, naturellement douce, peu chargée en sels minéraux et toujours à bonne température, l'eau de pluie est en effet idéale pour les plantes et les légumes du potager. Quant à l'installation d'une citerne, elle sera bien vite amortie. Dans la grande majorité des cas, un simple tonneau suffit. Une capacité de 200 à 1000 litres est amplement suffisante pour un espace de petite à moyenne taille. Autre avantage de ce type d'installation : lors de violents orages, la citerne retient une partie de l'eau, ce qui en finalité soulage notre torrent en atténuant ses crues subites.



LUAN À BONNE ÉCOLE

Le projet prévoit que la cabane soit fonctionnelle à l'année et puisse accueillir 30 personnes.



«Éduquer à la nature, dans la nature.» Tel est le rêve poursuivi par les initiateurs de Luan 2100. À terme, le projet prévoit la rénovation de la cabane de Luan, un couvert forestier, le développement des sentiers didactiques et un jardin alpin.

On l'appelle la cabane de Luan. Ou encore la cabane de Béthusy, du nom du collège lausannois qui en est propriétaire. À pied, en voiture, en vélo, on passe souvent devant, mais sans vraiment lui prêter attention. C'est que la vieille cahute en bois ne paie pas de mine avec ses façades défraîchies, ses volets branlants. Et pourtant, depuis les années cinquante, ce

sont des milliers de jeunes lausannois qui ont vécu ici leur première expérience de vie communautaire. Depuis quelques années, la cabane est même devenue le siège d'un programme pédagogique innovant. Avec le projet Luan 2100, la fondation «Fonds de sport du collège classique cantonal» (ancien nom de Béthusy) a pour but d'y installer un centre de compétences en «Outdoor education». Soit éduquer à la nature, dans la nature.

Collaborations et innovation

Grâce à différents projets, l'école de Béthusy est certifiée «Modèle d'école alpine»

au niveau européen. Aujourd'hui, elle souhaite mettre l'expérience accumulée et son réseau de partenaires au service de la région. «Une synergie pour les activités scolaires est prévue avec le Parc naturel Gruyère Pays-d'Enhaut. Des formations continues destinées aux enseignants romands existent déjà et se développeront ainsi que des collaborations avec des médiateurs scientifiques et environnementaux», détaille Ismaël Zosso, président de la fondation.

Cela dit, toutes les activités annoncées sont intimement liées au destin de la cabane. Sans elle, plus de mission Luan 2100. L'équipe planifie donc sa reconstruction. Le dossier de mise à l'enquête prévoit que la bâtisse soit isolée pour être fonctionnelle à l'année. Mais aussi mieux organisée dans son volume, de manière à pouvoir héberger 30 personnes, contre 22 actuellement. Quant à la zone de jour, elle a été pensée de façon modulaire, adaptée à toutes sortes de groupes ou d'événements.

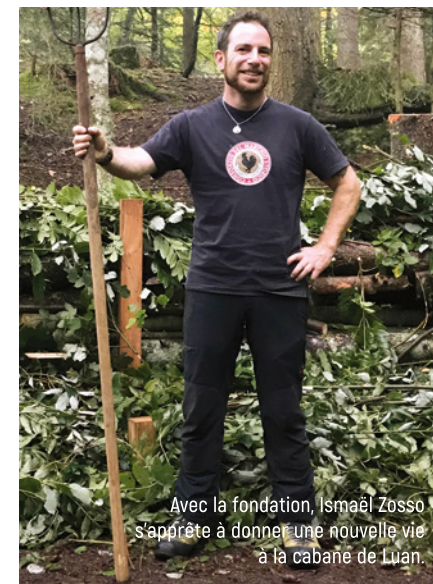


Les porteurs du projet tiennent à donner au lieu un ancrage local fort. Idem pour la construction. «Nous aurions pu imaginer des éléments préfabriqués, montés en quelques semaines et à moindres coûts. Mais cela est clairement contraire à nos valeurs», souligne Ismaël Zosso. Ainsi, leur modèle entend privilégier la filière courte. «Tout sera bâti en bois d'ici par des artisans de Corbeyrier», promet l'enseignant.

Quant à ceux qui préfèrent mettre la main à la pâte, d'une manière ou d'une autre, ils sont invités à contacter la fondation.

Projet à bout touchant

Une fois le refuge rénové, la fondation devrait s'attaquer à la démolition de la cabane de la Praille pour y reconstruire, au même endroit, un couvert forestier. Mais plus encore : huit sentiers didactiques (dont trois existent déjà) et un jardin alpin font partie intégrante de leur projet.



Avec la fondation, Ismaël Zosso s'apprête à donner une nouvelle vie à la cabane de Luan.

Aujourd'hui, Luan 2100 est à bout touchant. Restent 50'000 francs à trouver, pour boucler le budget estimé à 650'000 francs. Envie d'y contribuer? Les dons sont les bienvenus.

Plus d'informations: www.luan.ch
Pour vos dons: CCP 10-7544-7
Fonds de sport du Collège classique cantonal
EPS Béthusy, Avenue de Béthusy 7, 1005 Lausanne
Contact: Ismaël Zosso, président de la fondation,
079 399 10 65, info@luan.ch



Nous sommes en été et c'est la nuit, une belle nuit étoilée. Le garçon dort quand soudain un étrange bruit le réveille brusquement. Il se lève et regarde par la fenêtre. Il voit une petite lumière brillante au loin dans la forêt. Très intrigué, il s'habille et sans faire de bruit sort de chez lui. Pour aller dans la forêt, il doit grimper un petit chemin raide. Il prend un bâton pour s'aider.

- Veux-tu être mon ami?
- Oui mais à une seule condition.
Tu ne dois pas me manger.
- Oui d'accord.
- Comment t'appelles-tu?
- Moi c'est Farell et toi?
- Edan.

Si un jour, en vous promenant en forêt, vous voyez un terrier, il vous suffit d'y revenir un mercredi soir et vous aurez peut-être la chance de découvrir la forêt d'un autre œil.

Les textes des lauréats du concours de conte seront présentés publiquement lors de la prochaine édition de la manifestation.
Plus d'informations sur : www.festival-celtique.ch.



PAR PIERRE CONUS | VERS-CORT

ILLUSTRATION DE L'ARTICLE P.17



Édition
Municipalité de Corbeyrier

Coordination | Rédaction
Aline Carrupt | www.labelvirgule.ch

Conception | Création
Hervé Krass | www.krassdesign.com

Crédits photo
Hervé Krass | 2
Christian Roubaty | 4 (en haut)
Aline Carrupt | 4 | 5 | 6 | 12 | 27
Mélanie Ziörjen | 13 | 14 | 15
Commune de Corbeyrier | 21 | 28 | 29
Station ornithologique Sempach | 23
Laure-Françoise Vonnez | 25
Valentin Bournoud | 27 (en bas)
Boris Bron | 27 (à droite)
Ismaël Zosso | 32 | 34 | 35

Impression
400 exemplaires sur papier
Planojet offset extra-blanc

Pour contacter
Quand on parle du loup
Administration communale
024 466 80 41
journal@corbeyrier.ch
Prochaine parution décembre 2020



AGENDA | 2020

6 JUIN

REPORTÉ | DATE À DÉFINIR

Entretien des sentiers

Municipalité

26 & 27 JUIN

REPORTÉ | 25 & 26 JUIN 2021

Festival celtique

Confrérie du Loup

3 & 4 JUILLET

ANNULÉ

Fête du tir

Stand de tir

Abbaye de Corbeyrier

12 JUILLET

ANNULÉ

Marché d'été

Collège de Corbeyrier

Association des artisans et
commerçants

1^{ER} AOÛT

SOUS RÉSERVE

Fête nationale

Municipalité,

Avec Jeunesse et Pompiers

8 NOVEMBRE

SOUS RÉSERVE

Choucroute

Grande salle de Corbeyrier

Chœur de Loup

5 DÉCEMBRE

SOUS RÉSERVE

Marché de Noël

Collège de Corbeyrier

Association des artisans et
commerçants

15 DÉCEMBRE

Noël des retraités

(sur invitation)

Grande salle de Corbeyrier

Municipalité

16 DÉCEMBRE

Culte et Noël des enfants

Temple de Corbeyrier

Paroisse et École de Corbeyrier

Prenez soin de vous

et de vos proches.

Et surtout,

restez curieux.